

PRIS DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 45 fr. 50. — Six mois, 86 fr. — Un an, 150 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 45 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sur.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 ; A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42. Directeur : ALFRED REBOUX. AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Étienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C<sup>ie</sup>, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, [à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 11 MAI 1887

UNE DÉPENSE PATRIOTIQUE

Voici bien des années que l'on demande au gouvernement de faire enfin l'expérience de notre système de mobilisation.

On dit bien dans les régions compétentes que tout est prêt, tout est prévu et qu'il n'y a qu'un ordre à donner, un signe à faire pour que tout un corps d'armée soit mobilisé instantanément; oui, on le répète. Le pays veut bien croire qu'il en est ainsi, mais il veut aussi qu'on lui le démontre.

Or, l'expérience vs être faite. Hier a été déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi signé du président de la République et portant autorisation d'une expérience de mobilisation et de la convocation d'une section technique d'ouvriers de chemins de fer en campagne.

Toutes les opérations de détails d'ensemble seront pratiquées, depuis l'appel et l'incorporation des classes jusqu'à la conscription des voitures et des chevaux, depuis l'embarquement de telle ou telle classe d'hommes jusqu'au transport du matériel, depuis le règlement de la marche des trains jusqu'aux distributions de vivres.

Intendance, administration, compagnies d'ouvriers : tout sera mis sur pied et mis en action.

Voilà qui est bien, voilà qui est utile, voilà qui est bon. Grosse dépense, sans doute, que celle qui va résulter de cette expérience; mais dépense patriotique, contre laquelle personne ne protestera.

Il y a deux écueils à éviter : L'espionnage allemand, Les commentaires allemands.

L'espionnage : c'est une affaire de surveillance : il est clair, quoiqu'on fasse, on saura tout chez nos ennemis; ils connaîtront les côtés faibles et les côtés forts de notre organisation; mais qu'y faire? Les commentaires allemands : on les rendra nuls ou sans portée en mobilisant de préférence un corps d'une des régions du Midi ou de l'Ouest. C'est ce qui se fera.

Ce corps, quel sera-t-il? Personne ne le saura, et ce n'est qu'au dernier moment que les généraux seront prévus.

L'opération se fera en automne. Encore une fois, nous applaudissons à cette détermination. Il faut savoir à quoi s'en tenir sur cette organisation compliquée.

Depuis longtemps les Allemands n'ont plus rien à nous opposer.

A TRAVERS LES JOURNAUX

M. Francisque Magnard, dans le Figaro, parle du prochain ministère :

L'opinion générale est que nous allons assister prochainement à l'effondrement du ministère, d'abord parce qu'il est insuffisant, ensuite parce que personne n'est intéressé à le défendre ou à prolonger son existence. Il ne représente ni principes, ni opinions, ni préjugés; il est né d'un expédient et mourra d'une chiquenaude; enfin, ce qui est plus grave; il n'a pas le temps de se faire une clientèle.

Les ministres racontent d'ailleurs comment sera composé le prochain cabinet; il y a un plan qui consiste à donner à M. de Freycinet, avec la présidence du conseil, le ministère de la guerre.

L'idée d'un ministre civil de la guerre est, depuis Pache, une vieille conception républicaine qui n'est peut-être pas si mauvaise qu'elle en a l'air. S'il y a — oh ! c'est une simple supposition que je ne permets de faire — quelques réformes à tenter dans le coûteux ministère de la rue Saint-Dominique on les obtiendrait plus facilement d'un ministre civil qu'un militaire, enclavé dans les liens, respectables d'ailleurs, de la camaraderie et de l'esprit de corps.

Le rôle de M. de Freycinet en 1876 le préparait d'ailleurs à remplir congruement la fonction dont il s'agit.

Le plan a été peut-être trop divulgué pour qu'il puisse se réaliser, mais ce qui ne varie point, c'est l'impression que le ministère touche à la fin de sa carrière.

Sa succession ne sera pas fort enviable : sans parler des points noirs à l'extérieur, il a lutté contre une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

On a à choisir entre l'impôt sur l'alcool, qui ne peut nuire à personne, qui, au contraire, pourrait être une situation financière insoluble; les dépenses augmentent et les revenus diminuent; il a beau parler d'économie, on se heurte devant des chiffres indéchiffrables et il faudra bien en venir de nouveaux impôts.

nos candidats que d'avoir écarté systématiquement la politique de leurs déclarations pour se cantonner sur le terrain municipal. Rien assurément n'était plus correct que de consacrer à l'avenir, pas de politique à faire, il semblait naturel de n'en pas parler. Mais la politique est aujourd'hui partout, et nos adversaires ne se sont pas fait faute de l'appeler à leur secours.

En suivant leur exemple, en pesant nettement la question de gouvernement, en renouvelant sans cesse les noms des candidats, en faisant passer les questions républicaines, on finit par parvenir sans aucun succès à l'insertion invétérée des conservateurs et à pousser au scrutin quelques milliers d'indifférents qui préfèrent à leur devoir électoral les plaisirs de la campagne.

Quel qu'il en soit, Paris appartient au parti révolutionnaire, et le conseil municipal qui vient de donner rassemble beaucoup d'une réaffectation de la Commune. Ce phénomène, tout déplaçant qu'il est, ne serait pas redoutable, si cette Commune n'était pas capable de trouver en face d'elle un gouvernement digne de la contenir et de chasser ses usurpations.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Le malheur est que nous sommes en présence d'un gouvernement qui, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons, au lieu de chercher à contenir la Commune, se livre à une débauche d'idées, à l'envahissement de l'autorité, à l'écoulement de gachis fait de ce régime que nous connaissons.

Joseph Freund, entrepreneur de camionnage, né le 25 décembre 1837 à Sultz sur France, domicilié à Haguenau (sujet allemand). Georges Adolphe Humbert, rentier, né le 25 avril 1813, à Metz, y domicilié (sujet allemand). Les sept premiers accusés sont incarcérés à Mulhouse, le huitième et le neuvième à Strasbourg, le dixième à Metz.

L'accusation se base sur les articles 81, 83, 86 et 123 du code pénal allemand, concernant la haute trahison et la participation aux sociétés secrètes.

LETRE DE PARIS

(D'un correspondant spécial)

Paris, 10 mai.

On peut prévoir que, désormais, ni M. Goblet, ni M. Dauphin, ne feront de vœux ou de ministères. Il y a, sur ce point, un symptôme qui a ramené tous les observateurs. M. de Freycinet, qui pendant longtemps est devenu invisible, ferme sa porte aux visiteurs et ne reçoit que les gens absorbés par des travaux scientifiques, et c'est à grand-peine que M. Herbetie, de retour de Berlin, est parvenu à forcer la consigne. On rappelle à cette occasion le mot de M. de Talleyrand au sujet de M. de Semoville qui, se prétendant malade, assistait pas aux séances de la Chambre des pairs : « Mais quel intérêt a donc de Semoville à se dire malade, » et l'on se demande si M. de Freycinet ne fait pas le mort pour réüssir bientôt dans toute sa gloire comme président du conseil.

Comme la chose est déjà arrivée deux fois en pareille conjoncture, il y a toute chance qu'elle se renouvelera une troisième. Ce qui achève d'en souligner la probabilité, c'est que M. Jules Grévy qui d'ordinaire se montre inquiet et agité à la veille d'une crise ministérielle, n'a jamais paru aussi calme, aussi rassuré et même aussi souriant que pendant la crise de M. Goblet et de ses collègues parait sérieusement compromise.

Est-ce par conviction patriotique ou bien n'est-ce que pour faire échec à un adversaire politique qui le gêne, que les opportunistes font campagne contre le projet de loi militaire du général Boulanger? Qu'il en soit, cette campagne, vigoureusement commencée dans les organes du parti, notamment dans la République française, va être continuée à la Chambre, où, sous prétexte que les circonstances extérieures ne sont pas favorables, on ne peut pas seulement à la transformation de nos institutions militaires, mais même à la discussion publique de ces réformes, la plus grande partie du groupe de l'union des gauches entend bien ne pas laisser soulever le débat, pas plus qu'avant la discussion de la loi de finances.

Le président de la commission des chemins de fer, ou comme on l'appelle le plus ordinairement le père Cochery, a déjà pris des précautions pour réclamer la priorité en faveur du Métropolitain contre le projet de loi militaire. Tout ce qui permet la faction opportuniste, c'est que l'on détache du projet du ministre de la guerre le projet relatif au rengagement des sous-officiers, mais, pour tout le reste, on entend s'en tenir à la loi de 1872, qui porte que les officiers de paix de l'article 17 peuvent être astreints à certains exercices et qui, sous ce rapport, lui paraît de nature à satisfaire aux vœux du général Boulanger qui estime qu'il n'a pas un contingent suffisant d'hommes instruits.

C'est là, en effet, le terrain où se placent aujourd'hui les adversaires du projet qui s'occupe de si grandes et de si légitimes préoccupations de la part du pays, non pas tant à cause de son importance que parce qu'il est le seul qui permette de faire appel à l'organisation de la défense nationale. Les opportunistes espèrent, du reste, être servis dans cette campagne par les droites; mais ils se trompent, et ils s'en rendent compte, car ce sont les conservateurs ne forment pas leurs conditions.

La première escarmouche qui a eu lieu cette après-midi à la Chambre, ou les partisans de la loi militaire ont revendiqué, par l'organe de M. de Mahy, président de la commission de l'armée, la priorité pour la loi en question, n'a pas tourné à leur avantage, puisqu'ils ont été battus par 297 voix contre 227 et que la loi sur les sucres l'emporte; mais ils ne se tiennent pas pour défaits, et ils recommenceront au sujet du Métropolitain.

Le projet de loi sur les sucres, qui est l'objet de la loi sur les sucres, et qui prouve que 524 députés au moins sont présents au Palais-Bourbon, les couleurs ont été peu animées. On s'y entretenait comment, en dehors du conflit budgétaire et de la question de la loi militaire, on n'a pas tenu à parler plus haut, 1<sup>o</sup> du projet de loi de mobilisation déposé par le ministre de la guerre et dont il faudrait, dit-on, se garder d'exagérer l'importance, tout le monde étant d'accord à ce sujet,

puisqu'il s'agit simplement d'une expérience à faire dans un de nos corps d'armée de l'Ouest, sur l'une des sections d'ouvriers de chemins de fer de la dépendance d'une des grandes compagnies. Cependant, il résulte des crédits demandés, soit 4.900.000 francs, qu'il s'agit de la mobilisation de tout un corps d'armée; 2<sup>o</sup> de la candidature du citoyen Félix Puy à l'élection sénatoriale de dimanche prochain dans le Cher. Le numéro du Cri du Peuple, où figure la très curieuse lettre du nouveau candidat socialiste, circulant dans toutes les mains.

Un singulier détail à propos de Lohengrin. Les choristes si admirés à l'occasion de la représentation de l'Eden-Théâtre, étaient, en grande partie, des restes de l'Opéra qui avaient échoué au concours soit pour insuffisance de voix, soit pour une insuffisante éducation musicale.

A propos de la suppression de Lohengrin, une question juridique pourra éventuellement se produire au sujet des responsabilités pécuniaires. Il est évident que s'il y avait eu intervention de la part du